

**JEFF
BRIDGES**

**JOHN
GOODMAN**

**JULIANNE
MOORE**

**STEVE
BUSCEMI**

**JOHN
TURTURRO**

**ILS L'ONT PRIS
POUR UN BON À RIEN ...
ILS AVAIENT RAISON !**

APRÈS "FARGO", LE NOUVEAU FILM DES FRÈRES COEN

THE BIG LEBOWSKI

POLYGRAM FILMED ENTERTAINMENT PRÉSENTE UNE PRODUCTION WORKING TITLE JEFF BRIDGES JOHN GOODMAN "THE BIG LEBOWSKI" JULIANNE MOORE STEVE BUSCEMI
DAVID HUDDLESTON JOHN TURTURRO MUSIQUE ORIGINALE CARTER BURWELL DÉCORS RICK HEINRICHS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ROGER DEAKINS, A.S.C. PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ JOHN CAMERON
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS TIM BEVAN ERIC FELLNER PRODUIT PAR ETHAN COEN SCÉNARIO ETHAN COEN & JOEL COEN RÉALISÉ PAR JOEL COEN



www.lebowski.com



U.S. disponible sur CD et DVD





● Une farce philosophique

À sa sortie en 1998, *The Big Lebowski* fut considéré comme un ratage, une erreur de parcours dans la carrière alors si prometteuse des frères Coen. « Vain », « incompréhensible », « débile » : les qualificatifs ne manquèrent pas pour accabler cette comédie à la fois régressive et sophistiquée, qui ne trouva pas immédiatement son public. Heureusement, sa diffusion en vidéo lui permit d'accéder rapidement au statut de film culte, au point qu'il fait aujourd'hui partie des 750 films conservés par le prestigieux *National Film Registry* pour leur « importance culturelle, historique ou esthétique ». Comment expliquer ce succès à retardement ? Plus subtil qu'il n'en a l'air, *The Big Lebowski* dissimule en fait sous une intrigue récréative une œuvre à sens multiples : sur l'absurdité de l'existence, sur la difficulté de la vie en société, sur les rapports homme/femme, sur l'argent... Autant que pour ses qualités comiques, le film peut être apprécié comme un conte philosophique sur les travers du monde contemporain.

● Un ami encombrant

The Big Lebowski renvoie également à un genre bien connu du cinéma comique : le *buddy movie*. Soit, littéralement, le « film de potes », consistant à accompagner la complicité ou la collaboration de deux personnalités que tout oppose (cas d'école : la saga policière *L'Arme fatale*). Souvent porté par un ton outré, sinon caricatural, le genre utilise les discordances physiques, culturelles ou comportementales de leurs personnages comme autant de ficelles comiques et dramatiques. Dans *The Big Lebowski*, les divergences de caractère ne manquent pas entre le Dude et Walter : l'un est un hippie pacifiste, imperturbable, accommodant ; l'autre est un vétéran belliqueux, colérique, buté. Si leur amitié est un mystère (à peine éclairci par leur passion commune pour le bowling), il est surtout le moteur principal des péripéties du film : c'est Walter qui convainc le Dude de demander réparation au Big Lebowski pour le préjudice subi à l'encontre de son

tapis, lui qui fait capoter l'échange de la rançon, etc. Walter est donc le négatif du Dude, mais aussi son pire ennemi : il encombre son existence au lieu de la soutenir. Un encombrement d'ailleurs littéral : alors que la mise en scène des Coen favorise des champs-contrechamps¹ qui opposent le Dude à ses différents interlocuteurs, on remarquera que Walter cohabite souvent dans le cadre avec son acolyte. Et quand il s'invite (ou plutôt s'incruste) dans ce cadre commun, c'est souvent lui que la mise en scène place au premier plan, sa masse corporelle impressionnante accentuant ce caractère envahissant et importun.

1 Technique qui consiste à faire alterner un champ donné et un champ spatialement opposé. Elle est souvent utilisée pour filmer les conversations.

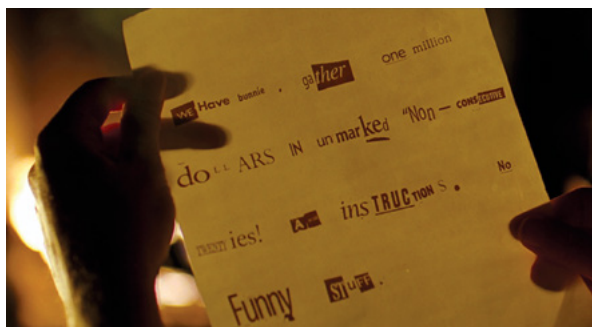
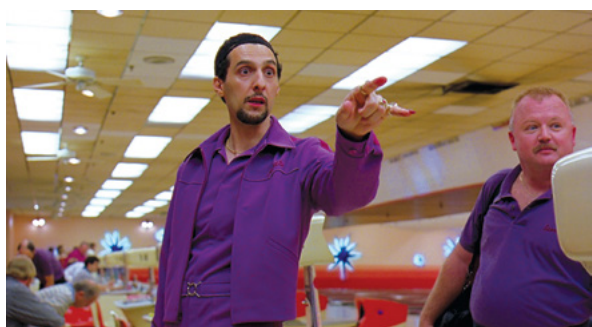
● Crise du masculin

Dans le film noir, les femmes apparaissent souvent prisonnières de deux archétypes : la femme fatale (qui séduit et manipule) et la victime (à laquelle le héros vient en aide). Si Maude et Bunny, les deux personnages féminins de *The Big Lebowski*, ne sont épargnées ni par ces clichés ni par la goguenardise des frères Coen, on notera que leur rôle s'intègre à une réflexion ironique sur la virilité. Ainsi, il n'est pas innocent que les interactions entre le Dude et ces deux femmes gravitent majoritairement autour d'enjeux sexuels : de la proposition de rapport sexuel monnayé de Bunny à la fécondation sans consentement de Maude, la libido du Dude s'en trouve manipulée, annexée aux intérêts féminins. Une crise de la masculinité qui, dans le film, s'incarne par ailleurs dans cette crainte enfouie de la castration (la menace de l'émasculatation qu'on agite au nez du Dude) en même temps que dans le défilé de mâles défaillants ou dégénérés qui émaillent l'intrigue (l'impotent Big Lebowski, le pédophile Jesus).



● Une ville tentaculaire

Los Angeles est peut-être le sujet principal de *The Big Lebowski* : sous couvert d'une enquête aux péripéties saugrenues, le film pourrait ainsi se réduire à l'exploration d'une mégalopole aux identités plurielles. En effet, le caractère complexe et emmêlé de l'intrigue trouve un prolongement idéal dans l'urbanisme labyrinthique et désaccordé de Los Angeles, ce gigantesque damier dont on peine à articuler les composantes (les Coen ne proposent délibérément aucun de ces panoramas aériens permettant d'embrasser en quelques plans les contours de la ville). À l'arrivée, si l'on aura beaucoup roulé au cours du film, impossible de relier logiquement les lieux, de se représenter une carte mentale de l'espace. La compréhension du récit se heurte à la nature tentaculaire de la ville : tout y est déconnecté, incohérent. Des propriétés spatiales qui dessinent par ailleurs la singularité sociale de Los Angeles, où les personnalités les plus divergentes (petits malfrats, artistes snobs, nantis véreux, prolétaires oisifs) se croisent et cohabitent sous un même soleil permanent, comme dans un zoo. Tourné presque exclusivement en décors naturels, *The Big Lebowski* est un document de première main pour observer la réalité de cette construction urbaine et culturelle atypique, qui substitue à l'idée de « population » un assemblage de communautés ethniques et sociales que tout oppose. Bien sûr, les frères Coen ne se font pas prier pour appuyer les effets comiques de cet entrechoquement de cultures, d'accents et de modes de vie.



● Le film noir revisité

Depuis leur coup d'essai *Sang pour sang* (1984), les frères Coen s'emploient à revisiter les différents motifs du roman et du film noirs, que ce soit sous la forme de l'hommage ou de la parodie. Avec son personnage de baba cool plongé au cœur d'une affaire de kidnapping, *The Big Lebowski* fait bien évidemment partie de la seconde catégorie. Jusque dans son titre, le film s'inspire en effet d'une œuvre emblématique du genre, *The Big Sleep* de Raymond Chandler (1939), adaptée au cinéma par Howard Hawks dans le non moins fameux *Le Grand Sommeil* (1946). Tous les codes du genre (enquête, rançon, interrogatoire) passent à la moulinette ironique des réalisateurs, qui s'amuse de l'incompatibilité de leur protagoniste avec ces différentes péripéties. L'humour désopilant de *The Big Lebowski* repose ainsi sur un contraste : entre une enquête nébuleuse nécessitant une certaine vivacité d'esprit, et un apprenti enquêteur au cerveau ramolli par des décennies de fumette. Chaque fois que le Dude tente d'assumer son rôle de détective, ses manœuvres se soldent par des échecs catastrophiques, qui retournent ses efforts contre lui-même. L'évolution de sa voiture — d'abord accidentée, puis volée, puis défoncée, puis brûlée — viendra témoigner matériellement de cette accumulation de coups du sort.

● Les seconds rôles

Vous ne les avez parfois vus qu'une seule fois, et pourtant vous ne les avez pas oubliés : Jackie Treehorn, le nabab aux manières de gangster, Knox Harrington, le vidéaste décadent, Jesus, le joueur de bowling pervers... Chaque fois, leur apparition fait événement, le cours du film semblant même s'interrompre un instant pour eux : ainsi du surgissement au ralenti de Treehorn sur fond de fête dionysiaque, ou de celui de Jesus sur une reprise de « Hotel California ». Un spectacle en soi, dont la gratuité est d'autant plus assumée que certains, comme Jesus, n'agissent en aucune façon sur le cours de l'intrigue principale. Caractéristique du cinéma des frères Coen, ce soin apporté aux seconds rôles exprime tout le talent de portraitiste des réalisateurs, particulièrement habiles dans l'art de la caricature. C'est qu'en vérité la raréfaction justifie l'outrance : un ou deux détails doivent ainsi suffire à résumer l'identité de chaque nouvelle rencontre — le rire de hyène de Knox Harrington, la combinaison violacée de Jesus...



● Le culte du Dude

Style vestimentaire soigneusement négligé (sandales, marcel, bermuda), paroles de tous les jours reconverties en mantras sacrés (“*Take it easy man*”), quotidien jouant la même partition de petits plaisirs simples (jouer au bowling, fumer des joints) : le Dude est un modèle d'ascétisme joyeux, un saint de la coolitude — « prenant la vie doucement pour nous tous, pécheurs » conclut le narrateur du film. Au profit d'un confort modeste, cet héritier du courant *peace and love* a en quelque sorte signé un pacte de non-agression avec le monde environnant, l'ambiguïté de cette posture étant qu'elle est avant tout motivée par la paresse

du personnage. Entre une jeunesse contestataire (il confesse à Maude avoir œuvré pour des mouvements étudiants gauchistes) et un quotidien de retraité précoce, la trajectoire du Dude nous laisse imaginer le dépérissement d'un idéalisme collectif qui s'est progressivement rétracté vers une forme de repli individualiste — son activisme politique (vouloir changer ensemble la société) s'est mué en passivité égotiste (le Dude n'aspire plus qu'à une chose : être le maître de son petit monde). Si le personnage, malgré ce caractère démissionnaire, a été élevé au rang d'icône (au point de donner naissance à une parodie de religion, le « dudeïsme »), c'est parce qu'il a su trouver dans l'oisiveté une forme de sagesse distante et presque philosophique.

● Fiche technique

THE BIG LEBOWSKI

États-Unis | 1998 | 1h 57

Réalisation

Joel Coen

Scénario

Joel et Ethan Coen

Direction artistique

John Dexter

Musique

Carter Burwell

Montage

Tricia Cooke,

Roderick Jaynes

Distribution

Gramercy Pictures

Format

1.85, couleur, 35 mm

Interprétation

Jeff Bridges

Jeffrey Lebowsky, alias « le Dude »

John Goodman

Walter Sobchak

Julianne Moore

Maude Lebowsky

David Huddleston

Jeffrey Lebowsky, alias « le Big Lebowsky »

Philip Seymour Hoffman

Brandt

Steve Buscemi

Theodore Donald Kerabatsos, alias Donny



AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL

capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA

Trois films

• *Le Grand Sommeil* (1946) de Howard Hawks, DVD, Warner Bros.

• *Le Privé* (1973) de Robert Altman, DVD et Blu-ray, Potemkine Films.

• *Inherent Vice* (2014) de Paul Thomas Anderson, DVD et Blu-ray, Warner Bros.

Un site internet

• Le site officiel de la religion inspirée du Dude [en anglais] :
↳ dudeism.com

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/the-big-lebowsky

Deux livres

• Raymond Chandler, *Le Grand Sommeil* (1939), Gallimard, 1998.

• Bill Green, Ben Peskoe, Will Russell et Scott Shuffitt, *Je suis un Lebowsky, tu es un Lebowsky : La vie, The Big Lebowsky et j'en passe*, Séguier, 2014.

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve

● Aller plus loin